

Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La capitulation du Monténégro. La comédie se mêle-t-elle à la tragédie?... Des dépêches troublantes. Une leçon à retenir. — Une douche allemande pour le lyrisme autrichien. — Le blocus de l'Allemagne. — L'action à Salonique. — Les pirates « ignorent » le « Persia » !...

Il est nécessaire de le répéter, il ne faut point s'exagérer l'importance de la capitulation du Monténégro. La seule conséquence désagréable de la libération d'une armée autrichienne qui pourra renforcer, SANS DÉLAI, les troupes de Mackensen à la frontière hellénique. Mais l'événement est simplement AVANCÉ, et, au surplus, il n'a point une envergure suffisante pour modifier la situation générale.

La reddition des Monténégrins reste donc un simple événement douloureux, comme le furent l'occupation de la Belgique et de la Serbie. Mais peut-être, serait-il douloureux par un autre côté, imprévu des Alliés ! C'est-à-dire s'il se confirmait qu'une comédie se mêle à la tragédie. Certains journaux laissent entendre, en effet, que le mont Lovcen pouvait résister longtemps encore et que la reddition serait surtout due aux manœuvres du prince héritier, devenu germanophile depuis son mariage avec une princesse allemande....

L'accusation est trop grave pour qu'elle soit acceptée sans réserve. Jusqu'à preuve du contraire, nous préférons croire que Nicolas a agi en allié loyal et qu'il a capitulé parce que la résistance devenait impossible. D'autant que des dépêches troublantes, venues de Brindisi posent sur cette capitulation un singulier point d'interrogation : Nicolas serait-il Scutari et n'aurait nullement souscrit aux conditions que l'Autriche lui imposait.

Quelle est la part de vérité de cette information ? On sera fixé sous peu. Que les Monténégrins se soient rendus ou non, leur résistance est épuisée, mais les cris de triomphe, tout à fait exagérés, poussés par les Austro-Allemands, prouvent assez que cette victoire permet simplement à l'ennemi de reconforter le moral défaillant des sujets de Guillaume et de François-Joseph.

C'est un résultat qui ne diminue en rien la complète confiance des Alliés dans le succès final. Mais cet épisode pénible de la grande guerre eût été évité si la collaboration diplomatique et militaire de l'Entente avait été plus intime depuis le début. Le défaut d'une direction unique a nuï à la promptitude des décisions à prendre... et pourtant, comme l'écrivit le Temps, « la seule manière de sauvegarder avec certitude les intérêts nationaux de chacun des alliés, est de sauvegarder l'intérêt général de l'Europe contre l'emprise germanique ».

L'incontestable supériorité de l'Entente au point de vue militaire et financier s'affirmera le jour où les nations qui luttent pour la civilisation auront effectivement réalisé l'unité de direction et de commandement. La chute du Monténégro est une leçon qui ne doit pas être perdue.

Il est si vrai que les Allemands comprennent la médiocrité importante, au point de vue général, de la reddition du Monténégro, qu'un journal boche, la Gazette de Cologne, met en garde le pays contre un emballement irrésistible :

« Tout jugement sur l'action au Monténégro, écrit-il, devrait débiter par ces mots : Ne vous livrez pas à la jubilation. Ne considérez pas prématurément que l'effondrement du plus petit ennemi marque la fin de tous les autres. »

Voilà un sage conseil que le comte Tisza méditerait avec fruit.

Autrement grande serait la victoire des Barbares s'ils arrivaient à desserrer le blocus de la flotte anglaise. Ils y travaillent avec acharnement auprès de M. Wilson. Mais les Alliés ont, de leur côté, informé le Président américain qu'ils avaient l'intention très arrêtée de resserrer le cercle qui triomphera de la résistance germanique.

Ce n'est un secret pour personne que notre blocus restera inefficace aussi longtemps que les petits pays neutres du nord de l'Europe pourront recevoir dix, vingt... cent fois plus de denrées qu'ils n'en recevaient avant la guerre.

Grâce à la complicité de ces neutres le résultat obtenu reste insuffisant. Or, nous possédons un instrument qui, employé avec fermeté, dit la République Française, peut réduire l'Allemagne à quia. Qu'attendons-nous pour l'utiliser dans toute sa rigueur ? Par les résultats qu'il a donnés, imparfaitement appliqués, on peut juger de ce qu'il produira lorsqu'il sera sévèrement mis en œuvre.

C'est bien l'opinion de nos amis Anglais qui avec raison, veulent en finir. Ils ont prévenu l'Amérique de leur inébranlable décision.

Les Yankees protesteront sans doute.

L'Entente qui sacrifie les meilleurs de ses enfants pour la défense de la Civilisation a le devoir de résister à toutes les oppositions américaines.

Les Etats-Unis n'ont pas protesté lorsque le droit a été cyniquement violé par les barbares envahissant la Belgique. Ils seraient mal venus à invoquer le droit pour s'opposer à une mesure qui gênera leur négoce, mais qui abrègera la terrible lutte.

Qu'on n'hésite donc pas à rationner les voisins de l'Allemagne puisque c'est le bon moyen d'abrèger la durée des hostilités.

Tous les critiques militaires sont d'accord pour affirmer qu'il serait préférable, pour les Alliés, de ne pas attendre, à Salonique, l'attaque de l'ennemi, mais de se mettre en mesure d'entreprendre une vigoureuse offensive. Après beaucoup d'autres, voici comment s'exprime le colonel Barone, critique militaire italien fort apprécié :

« Il s'agit d'agir et d'agir vigoureusement. Il s'agit de ne plus laisser agir nos ennemis librement dans la sécurité du long corridor qui, du nord au sud, traverse la moitié de l'Europe ; de ne plus laisser l'action où ils veulent et quand ils veulent, comme nous l'avons trop fait jusqu'ici. »

On ne saurait mieux dire. Et il faut espérer que le colonel Barone aura convaincu ses compatriotes qu'il ne faudrait pas s'en tenir au front de l'Isonzo. La leçon du Monténégro doit suffire !...

Les communiqués de Pétersbourg sont muets sur les opérations Russes. Il est très probable cependant que le calme ne règne pas sur la ligne.

Sur le front français, on s'en tient actuellement aux canonnades.

L'ambassadeur américain à Berlin télégraphie à Washington que le gouvernement Allemand a interrogé tous les sous-marins de la Méditerranée au sujet du torpillage du Persia. Aucun des pirates n'a sur la conscience la perte de ce navire.

Qui donc les dirigeants de Berlin espèrent-ils tromper ? Depuis quand les assassins se flattent-ils de leurs crimes ?...

Si M. Wilson se déclare satisfait d'une pareille réponse, c'est que vraiment son désir de conciliation est insondable.

Mais les Alliés n'ont pas du tout l'intention de s'en tenir aux Notes américaines. Ils savent, par expérience, que l'effet est... long à s'en faire sentir et ils préfèrent opérer eux-mêmes contre le banditisme allemand.

Si on en croit le correspondant naval du Times il y a même beaucoup de besogne déjà faite dans la Méditerranée où les Alliés se sont montrés aussi vigilants et aussi inventifs que dans la mer du Nord... Et puis il est certain que ni l'Allemagne, ni l'Autriche ne possèdent assez de sous-marins pour obtenir l'effet désiré sur le commerce des Alliés.

Les sous-marins austro-allemands commencent à être quelques assassins, il n'est pas en leur pouvoir de modifier la situation sur mer dont les Alliés conservent la complète maîtrise.

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Le temps particulièrement favorable a provoqué, de part et d'autre et sur tout le front des actions très intenses d'artillerie et de lance-bombes.

Nous avons combattu avec succès les batteries adverses et dispersé un convoi au sud de Dixmude.

Les larmes des femmes

Les autorités militaires allemandes estiment qu'un trop grand nombre des lettres reçues par les soldats sont peu propres à soutenir le courage du combattant. Contre ce péril, le contrôle postal, qui ne peut partout s'exercer, est désarmé. Les plaintes de l'intérieur parviendront toujours jusqu'au front de bataille. L'unique remède est que l'intérieur s'impose lui-même une discipline et que les femmes sachent se taire.

C'est le conseil que leur donne le « Berliner Tageblatt ». « Il faut, dit-il, qu'elles sachent souffrir en silence. »

Elles cassent les vitres et pillent des wagons de vivres

L'« Echo belge » apprend par des voyageurs revenus d'Allemagne que de nouveaux désordres s'y sont produits. Une foule nombreuse, assemblée devant la maison du bourgmestre d'Essen et composée surtout de femmes, a brisé de nombreuses fenêtres.

Des scènes semblables sont signalées à Breslau et à Dresde. Suivant les « Dernières Nouvelles de Leipzig », des femmes d'ouvriers, pressées par la misère, ont mis au pillage tous les wagons dans la gare des marchandises de Schneidemühl.

A la frontière Suisse

En opposition avec les renseignements des journaux badois signalant des batteries allemandes au Blochmont et aux Bourbettes, nous apprenons de source autorisée que les deux positions les plus voisines de la frontière où se trouve de l'artillerie sont celles de Frenette et d'Oberlorg et que, d'autre part, les nouvelles sur une concentration allemande dans le Sundgau ont été considérablement exagérées. Les renforts annoncés par les Boches ne sont pas très nombreux et sont presque entièrement composés de landsturmiers à l'aspect minable.

Les petits papiers des Boches

On mande de Salonique que dans les archives du consulat d'Autriche, les alliés ont trouvé quinze cents copies d'une procla-

mation adressée aux chefs serbo-slaves, par laquelle les Allemands les invitent à soulever les Musulmans contre la Quadruple-Entente.

Les mines dans le Golfe de Gascogne

A la suite de la découverte dans le golfe de Gascogne de véritables champs de mines, toutes mesures ont été prises pour assurer le maximum de sécurité. La recherche et le dragage de mines se poursuivent méthodiquement dans tous les parages infestés. Des routes sûres sont indiquées aux navires.

Un navire allemand sombre

On mande de Copenhague qu'un navire-patrouille allemand a sombré, hier, au large de l'île Aerøe, dans le Langeland Belt. Plusieurs cadavres allemands ont été jetés à la côte.

Le navire allemand qui a coulé près de l'île Aerøe portait le nom de « Aander ». C'est la tempête qui a causé sa perte. Il appartenait à une division de torpilleurs et faisait le service de garde au sud du Belt de Langeland.

AU MAROC

Le groupement mobile de Taza, sous le commandement du lieutenant-colonel Derigoin, opère, depuis quelques jours, sur le territoire de la tribu des Branès, où il a repoussé les contingents de l'agitateur Abd el Malek, dont on a parlé ces temps derniers. Cette tournée s'affirme comme un joli fait d'armes à l'actif de nos valeureuses troupes.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée de Chiese, dans l'après-midi du 17 janvier, l'artillerie ennemie a causé à Cimogio un incendie qui a été immédiatement limité par le tir de reprises d'une batterie italienne qui a bombardé Strada, occupée par l'adversaire.

Les Italiens ont aussi, dans le val de Sagana, répondu aux tirs ennemis sur Bergo, en bombardant la gare de Caidenaso où l'on signalait des mouvements de trains.

Dans le secteur de Tolmino, dans la nuit du 18, un détachement ennemi a essayé d'attaquer un tranchement italien sur les hauteurs de Santa Maria. Il a été repoussé et a laissé 30 cadavres sur le terrain. Dans la même nuit, dans la zone entre la cote 188 et Osavina, des détachements ennemis ont essayé d'approcher des positions italiennes. La ferme attitude des Italiens, qui ne se sont pas laissés tromper par les faux cris proférés par l'ennemi, a permis de repousser promptement cette tentative.

Sur le Carso, aucun événement important n'est signalé.

L'action russe

Bien que sur le front Sud les derniers communiqués officiels ne mentionnent pas de changements importants, ce théâtre présente un aspect animé et abonde en heureuses actions locales. Ainsi, près de Czernovitz, l'ennemi encouragé par le calme des Russes sur ce front et comptant sur les mauvais temps, chercha à reprendre les positions que lui avaient enlevées les Russes. Mais sa tentative échoua sous le feu de l'artillerie et même il perdit de nouveaux ouvrages organisés.

Selon des renseignements complémentaires reçus à Moscou, la retraite des Austro-Allemands sur la rive droite de la Strypa fut des plus pénibles et des plus coûteuses. L'ennemi ne s'attendait pas à une poussée si vigoureuse. Sur le front de cette rivière, soit sur une longueur de front de 30 verstes, il ne put construire que deux ponts de bois pour faire passer son artillerie et ses convois. L'infanterie boche

passa sur la glace qui, en de nombreux endroits, s'écrâbla sous le poids et engloutit des centaines de soldats ennemis. On confirme qu'une division barbare, qui opérait ce passage, perdit plus de la moitié de ses effectifs. Le feu de l'artillerie russe rendit encore plus complète cette débâcle.

Le dégel dans les marais de Pinsk

Dans la région marécageuse de Pinsk, le dégel a rempli d'eau la plupart des tranchées allemandes, les rendant inutilisables. De même les piquets soutenant les fils de fer barbelés ne tiennent pas dans le sol détrempe, et l'autre nuit les Russes ont emporté tout le fil de fer sur deux secteurs ennemis. Les Allemands travaillent févreusement au drainage, mais ils sont impuissants à combattre le désastre.

Les Russes victorieux à Quenhof

Les journaux allemands reconnaissent qu'au cours d'une attaque opérée de nuit, les troupes russes ont occupé à Quenhof, au sud-est de Riga, les premiers éléments de tranchées allemandes.

Au Monténégro

Ainsi que nous l'avons publié hier dans notre service de dépêches, d'après les dernières nouvelles, les négociations entre l'Autriche et le Monténégro auraient été rompues, les conditions posées par l'Autriche étant inacceptables. Il paraît vraisemblable, dans ces conditions, que le roi Nicolas, n'ayant pas voulu souscrire à l'humiliation qui lui était imposée, se dispose à quitter Scutari pour éviter de tomber dans les mains des Autrichiens.

Des Monténégrins voudraient continuer la lutte

La paix séparée faite par le roi Nicolas produirait un vif mouvement de mécontentement dans l'armée monténégrine. Le général Martinovitch serait à la tête des protestataires qui veulent continuer la lutte aux côtés de leurs frères d'armes serbes jusqu'à la restauration du roi de Serbie sur son trône. Si les ennemis de l'Autriche ne réussissent pas à convaincre le roi et le gouverneur de reprendre la lutte pour l'honneur du Monténégro, ils formeraient des bataillons monténégrins qui s'engageraient dans les rangs de l'armée serbe.

Des Monténégrins sont passés en Albanie avec les Serbes

Les lenteurs des négociations du Monténégro avec l'Autriche ont permis aux soldats serbes, prévenus, de passer en Albanie, ainsi qu'à de nombreux soldats monténégrins qui préfèrent la lutte et les privations prochaines aux avançages de la captivité autrichienne.

Des soldats Serbes arrivent d'Albanie

1.800 soldats serbes sans armes sont arrivés à Salonique à bord d'un transport allié, venant d'Albanie. Ils ont été aussitôt conduits dans le camp français, où ils seront armés et habillés.

Prise du commandement supérieur par le général Sarraïl

Le général Sarraïl a assumé officiellement le commandement suprême des troupes alliées ; il a adressé à cet effet aux troupes un ordre du jour très simple.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance Aux Victimes de la Guerre

11

SOUSCRIPTIONS

(Suite)

Commune de Figeac

Abely Jules, entrepos. des Tabacs	10
Andrieu Lucien, facteur des Postes	3
Albe Marcel	3
Alby, sage-femme	3
Aldon Jeanne	4
Andrieu, modiste	3
Ass. des anc. élèv. de l'éc. pub. filles	10
Apchin	3
Astaux Célestin, menuisier	3
Andy Eugène	6
Anstry Jean-Marie-Alfred	3
Abricq Paul	3
Aigneparsse, bourellier	3
Angé, cantonnier	3
Apollit Jeanne, professeur au Collège	12
Alanche Emma	3
Alby née Rey (Vve)	3
Alibert E.	50
Abricq Jules	5
Anstry Paul, notaire	3
Andrieu Eugène	3
Antraygues, distillateur	5
Amadiou Jules, curé de St-Dau	12
Antesserre L. vice-Prés. (Ch. Com.)	100
Antraygues, distillateur	5
Ayme Ant., capitaine en retraite	10
Albe Marcel, négociant	10
Blaviel Andréa, empl. à la S.-P.	6
Baras	5
Bécays (Mme)	12
Beugnot Jean, marchand de vin	3
Bories Paul, architecte	40
Balagayrie Albert, élève au Collège	3
Bayle Jean, facteur	3
Bayle Marius	200
Bécays Louis, député	3
Bennet Henri	3
Bennet Jean, interne au Collège	3
Boudou Maurice	10
Brugel Louis	12
Bessières Albert	12
Bosmorin Daniel-Jean	48
Bousquet Firmin, cantonnier	6
Barrière Berthe, institutrice	3
Bon Louis-Auguste	3
Bédroune Saturnin	3
Besombes, négociant	6
Bonnafé Théodore	6
Bousquet M., maîtresse d'internat	12
Baux René	3
Baudel Gabrielle	3
Bazille Gustave, avocat	10
Berty, curé-archiprêtre	20
Bessières	3
Bex, marchand-ferrant	10
Béziers, prêtre en retraite	3
Bister Jules	3
Bonhomme Eugène	5
Bonnafé (Mme)	3
Bouillet Augustine	12
Bousquet-Pontié Julienne	10
Bousquet-Pontié Louis	3
Boyer Louise	3
Brives Marthe	3
Bruel (Vve)	3
Boué E., fondé de pouv. rec. Fin.	10
Blanc J., pay. g. quai de l'Ar.	40
Bombée, Alex., avenue Victor Hugo	40
Buduel Paul, adjoint au maire	12
Boutarel Léonce, rentier	10
Boyer Louise, chaudière	3
Bou Louis-Auguste, propriétaire	3
Coudere H., contr. des Contr. Dir.	5
Calméjane Frédéric, facteur	6
Charrié (Mme) Maurice	3
Carrière, Directrice d'École	5
Cavalié Lucien	3
Coumès (Mme)	3
Coste Jean	3
Cantarel (Mme)	30
Cros F., prof. au Collège	30
Carrière Frédéric, prof. au Collège	12
Cheurhin M.-L., dame empl. P.-T.-T.	12
Carrayou Marg., dame empl. P.-T.-T.	12
Cros (Mme) F.	20
Couybes Louis, juge de paix	3
Calmon A., correspondant du P.	3
Carrayou Louis, ancien principal	3
Cavalié Jules, maçon	3
Gérède Bertrand	10
Capval, cantonnier	3
Chastrou, cantonnier	3
Caillé Cam., sous-ing. des P. et Ch.	30
Calvet François-Auguste	3
Cavaroac L., sous-ing. des P. et Ch.	20
Coudere (Mme) Henri	5
Calmon (Mme) Léon	12
Cambéjat M.-L., prof. au Collège	12
Costes Fern., prof. de musique	12
Cantaloube (Mme)	6
Cambon Rosa	3
Calmette Paul	5
Calmet J.	3
Cabridens Alice	3
Cadiergues	3
Cadiergues (Mme) Etienne, notaire	10
Capus Antoine	10
Carbanel, avocat	3
Cargiet (Vve)	3
Carrayou Hilaire	3
Carrayou (Mme)	20
Carrayou Franck	5
Calamy Antoine, mercier	3
Carrayou Hilaire	3
Cavaroac (Vve) Louis	5
Cros	20
Combelles abbé, aumôn. de l'hosp.	10
Certes Ida	10
Gérède (Mme) Louis	5
Cavaroac (Vve) Louis	5
Grillière Olympe, institutrice privée	3
Charrié Joseph, marchand de fer	3
Carrayou Hilaire, négociant	3
Chartrou Nathalie	3
Costes, maître d'hôtel	6
Dangual R., facteur des P.-T.-T.	6
Delbos Germaine	6
Descargues Jean, facteur des Postes	3
Daynac Marguerite, institutrice	3
Deleoup Arsène	3
Galpit	5
Descamps Adolphe	5

(A suivre)

Les Boches de l'intérieur

Un Comité méridional antiboche s'est fondé à Toulouse ; il a pour but de rechercher, de signaler, de pourchasser les étrangers qui sont dans nos pays pour espionner.

Très sincèrement, nous souhaitons que ce Comité parvienne à débarrasser nos régions de cette vermine, et surtout de ces intermédiaires qui, moyennant finances, n'hésitent pas à se faire les complices des espions, et à commercer par des voies détournées avec les ennemis.

A vrai dire, ces boches de l'intérieur sont aussi dangereux que les espions eux-mêmes : le comité méridional antiboche ne devrait pas manquer de les surveiller et de les signaler à l'attention du public.

Car ces boches de l'intérieur se rencontrent sur tous nos marchés, dans les principales exploitations ; ils sont toujours prêts à former des associations pour prendre à leur charge des fournitures militaires sur lesquelles ils réalisent évidemment d'énormes bénéfices.

Qui écope ? Ce sont les propriétaires, les consommateurs qui en souffrent, les ouvriers que l'on rémunère le moins possible, et c'est l'argent de l'Etat qui est volé.

Que leur importe à ces boches de l'intérieur les intérêts du public ? Ils veulent gagner beaucoup d'argent, et c'est tout.

Tout récemment, nous nous étonnions que la réquisition des vins n'ait pas été faite d'abord chez les marchands en gros qui possèdent des stocks considérables ainsi que les statistiques l'établissent chaque mois à l'office.

Il semble que le propriétaire n'aurait dû céder sa récolte qu'en dernier lieu, puisqu'aussi bien la récolte, dans notre région au moins, a été, cette année, déficitaire.

Et qui sait ? On aurait évité peut-être la hausse considérable qui s'est produite sur les vins.

Cette hausse, en effet, est un monstrueux scandale, car on peut affirmer qu'elle a été voulue, établie, par les gros marchands eux-mêmes, bien longtemps avant la récolte de 1915.

Veut-on connaître un truc par lequel, dans notre département, la hausse a été provoquée ?

Il y a quelque temps, des femmes parcouraient notre région et se donnaient comme représentantes de marchands de vins : elles visitaient les caves de nos paysans, dégustaient les vins et offraient de les acheter.

Sans autres explications, ces femmes déclaraient que le vin était bon et qu'elles allaient en révéler à leurs patrons qui seraient acheteurs « à la condition que la barrique ne coûtât pas plus de 140 à 150 francs ».

Et les donzelles partaient, laissant les propriétaires éblouis par une telle offre. Les donzelles ne revenaient plus, mais le cours était fait.

Or, pour courir l'aventure, quelques jours après le passage des représentantes, arriva un grand courtier qui visita les mêmes caves. Mais cette fois pour montrer que ces visites n'étaient pas du bluff, ainsi que certains propriétaires l'affirmaient avec raison, il se décida à acheter du vin qu'il acheta 160 francs la barrique ! Il est vrai qu'il ne prit qu'une barrique, alors qu'il avait visité au moins 50 caves !

Le tour était joué : chaque propriétaire crut que la fortune allait arriver ; mais le courtier et les donzelles ne sont pas revenus.

Le résultat, c'est que lorsque la réquisition n'a offert que 80 à 90 fr. de la barrique de vin, le propriétaire a crié à l'exploitation, puisqu'au consommateur il ne parle de vendre sa récolte qu'au prix fort.

Et par contre, les boches de l'intérieur n'ont rien perdu : au contraire, ils ont des stocks que la réquisition ne touche pas et ces stocks, ils les exploitent au front où, mercantilisme ignoble, le vin est vendu aux soldats jusqu'à 1 fr. 50, 1 fr. 75 et même 2 francs le litre. On voit donc qu'en payant même 160 fr. la barrique, ces exploitants de nos soldats ne perdent rien.

Ils ne perdent rien, parce que leurs stocks sont considérables à l'heure actuelle, alors que la récolte des propriétaires s'épuise tous les jours. Et c'est cet épuisement que les gros marchands attendent pour liquider leurs stocks.

Finances

Le Comité méridional antiboche devrait bien dès lors surveiller ces rabatteurs, ces voleurs, ces boches de l'intérieur, dont quelques-uns ont le formidable culot de crier contre la vie chère !

Propos d'un Cadurcien

Ça n'a pas un poil au menton et ça fume !

Jusqu'à des gosses de 13, 14 ans qui en « grillent une », entre un bol de lait et une cuillerée d'huile de foie de morue.

Je ne parle pas des éphèbes de 16, 17, 18 ans. Ceux-là ont tous les droits, n'est-ce pas ? Et comme on ne peut être grand homme à moins d'arborer au bec la cigarette empoisonneuse, ils l'affichent fièrement. Ils y gagnent maux de tête, de gorge, d'estomac, phlébite... ridicule et compassion. Mais ils croient se distinguer, et ils lancent leurs volutes comme si elles devaient révolutionner le monde.

Victor Hugo n'avait jamais fumé... Pauvres gamins ! Comme à leur âge leur imitation est esclavage ! S'ils étaient en mesure de comprendre la sottise qu'il y a à copier les autres ! Ils nichent leur amour-propre à reproduire servilement le geste de deux ou trois meneurs. Leur amour-propre est, paraît-il, engagé à s'intoxiquer. A défaut d'autre émulation, l'émulation de la nicotine les agite et les mène. Faire de la fumée est plus facile que de faire une composition française, une version latine ou un apprentissage. C'est à la portée des plus niais. Seraient-ils la majorité, par hasard ?

Auront-ils, ces mioches, l'esprit de saisir le bul de ma mercuriale ? S'ils voient une brimade, ils auront tout juste le discernement qui les incite à jouer au fumeur. S'ils conviennent que c'est leur seul intérêt qui m'invoque, alors... alors, ils feront voir qu'ils ont quelque personnalité malgré leur jeunesse. S'ils brûlent ce qu'ils ont adoré, c'est-à-dire, s'ils ne brûlent plus de tabac, ils montreront qu'ils sont tout de même capables d'avoir le souci de leur santé, le sentiment d'une intelligente indépendance.

Oh ! J'entends leur objection : « Et vous nos aînés, n'en faisiez-vous pas autant ? » — Eh ! sans doute. Mais c'est précisément parce que nous en avons fait autant que nous vous disons : « Ne le faites pas ! » Nous avons payé notre précocité et de toutes façons. Et croyez bien que si certains de nous se sont distingués, ce n'est pas par leurs « sèches » prématurées. Que plus tard, quand vous serez formés, quand vos pommons seront assez solides pour résister aux effets, désastreux pour de jeunes organes, du scaferlati et du maryland, vous vous permettiez un usage modéré de la plante naïve, passez encore ! Mais que, encore accessibles à tous les germes des maladies qu'elle peut entraîner, d'un cœur léger et uniquement pour « faire de l'épate », vous alliez à plaisir vous gâter la poitrine (je ne parle que d'elle), voilà qui ne prouverait guère en votre faveur.

Ne croyez pas que j'exagère. Le tabac tue, surtout les jeunes. Et ne dites pas que vous vous surveillerez, que vous saurez vous restreindre. Voyez-vous : l'abus arrive tôt. La passion ne tarde pas à triompher des plus belles résolutions. Aucune volonté ne tient contre l'amour de la cigarette. Et votre volonté n'est pas plus développée que votre moustache.

Les premières bouffées sont mauvaises. Loin d'être digestives, elles ont une vertu contraire. Ce n'est pas à vous qu'il faut apprendre les méfaits des cigarettes. Aux spectacles et aux malaises que vous donniez vos essais, vous avez d'abord juré qu'on ne vous prendrait plus à cet exercice dangereux. Mais des camarades sont venus qui vous ont « blagués ». Et comme vous n'avez pas le courage de vos sentiments intimes, vous avez capitulé comme de petits polltrons. Enfin, viendra le jour où vous trouverez agréable au goût ce qui vous est funeste. Ce jour-là, vous serez peut-être déjà irrémédiablement atteints.

Pauvres petits dont plus d'un ne dépassera pas vingt ans par sa faute ! Faites donc des sports, ouvrez vos pommons, votre estomac, au grand air de la campagne. Prenez exemple sur les boys-scouts. Soyez des hommes physiquement et moralement. Soyez forts de toutes manières. Et vous qui partirez bientôt pour le régiment, efforcez-vous d'y arriver avec un corps robuste et une âme résolue. Sachez commander à des faiblesse indignes de caractères bien trempés. Acquiescez des muscles.

Ce n'est pas si bête.

DU FRONT

Le 10 janvier, M. le Président de la République visitait un secteur de notre front d'Artois. Simple, crânement, se rappelant qu'il a été capitaine de chasseurs alpins, il s'est présenté aux tranchées de première ligne.

Là, il a voulu se rendre compte par lui-même de menus détails ; il est entré dans les abris collectifs ou individuels de nos poilus, a causé avec eux ; il a examiné leur tenue, les uniformes, etc. A plusieurs reprises, il s'est fait expliquer par deux sous-officiers l'application des différents signes dans telle ou telle éventualité. Le hasard (un heureux hasard), voulut que le Président tombât sur deux sergents fort instruits qui, par leur exposition nette et précise l'ont fort intéressé.

Cette visite inattendue, empreinte de la plus grande simplicité, n'excluant pas un courage réel, car les marmites choisissent parfois leurs instants, a produit sur

les hommes une impression des plus réconfortantes.

Ensuite, M. Poincaré s'est rendu inopinément dans le cantonnement voisin où avait lieu le « Grand Concert en grange » avec artistes de nos meilleures scènes. Le Président a si bien goûté leur talent, venu pour faire une simple apparition, il est resté jusqu'à la fin de la représentation. En partant, il a laissé 300 fr. pour la musique et la commission d'organisation. En somme, bonne journée, c'est tous les jours la Consécration de l'Union Sacrée.

Un Interprète.

Mort au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote Bédoussat Jean, de la classe 1892, du 119^e régiment territorial d'infanterie, décédé à l'hôpital complémentaire 86, à Doullens (Somme), le 25 décembre 1915.

Nous saluons la mémoire de notre vaillant compatriote dont nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les militaires cités à l'ordre du jour, nous relevons le nom du regretté adjudant M. Laborde-Lagrave (Jean-Baptiste) du 7^e d'infanterie.

La citation est ainsi conçue : « Adjudant Laborde-Lagrave (Jean-Baptiste) : sous-officier d'élite, plein de courage et d'endurance. S'est distingué le 27 août 1914, au combat de Riaucourt, en conduisant sa section à l'attaque sous un feu violent, avec un entrain remarquable. Tué le 9 septembre à la bataille de la Marne, en maintenant sa troupe sur une position fortement battue par l'artillerie lourde ennemie. »

Nous saluons la mémoire de ce vaillant sous-officier qui, par son mariage, était devenu un de nos compatriotes et nous prions la famille d'agréer l'expression de nos sincères sympathies.

Légion d'honneur

Parmi les nouveaux promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur, nous relevons le nom de M. Pons (Pierre), conseiller d'arrondissement, vétérinaire à Luzech, actuellement vétérinaire aide-major de 1^{re} classe de Hostenil.

Depuis le début des hostilités, M. Pons, quoique âgé de 67 ans, est mobilisé.

La haute distinction qui lui est accordée est ainsi motivée :

« Pons (Pierre), vétérinaire aide-major de 1^{re} classe : services spéciaux du territoire de la 17^e région. »

Nous adressons au nouveau légionnaire nos félicitations.

NECROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort de M. Brassié (Octave), receveur des contributions indirectes à Cahors, décédé subitement mercredi soir à son domicile à Cabessut, à l'âge de 56 ans. Depuis plusieurs années que M. Brassié était à Cahors, il jouissait de la sympathie de tout ses collègues, de toutes les personnes qui l'approchaient.

C'était un excellent fonctionnaire, un homme d'une affabilité et d'une servabilité parfaites.

Nombreux sont les regrets que sa mort a provoqués.

Nous saluons la mémoire du regretté disparu et nous prions Mme veuve Brassié et ses enfants d'agréer nos sincères condoléances.

Ne désespérons pas...

M. Rongeot, épiciier à Vendœuvre, dont le fils avait été porté comme tué à la bataille de Morhange, vient d'être avisé que celui-ci était prisonnier depuis 17 mois en Allemagne, au camp de Merseburg.

M. Fraigneau, ancien secrétaire général de la préfecture de l'Aube, appelé l'an dernier au même poste dans l'Hérault, vient également d'apprendre que son fils, considéré comme tué en mai dernier au cours d'une attaque, est prisonnier en Allemagne.

Avis

Pour satisfaire à la demande des organisateurs de la « Journée du Poilu », le Préfet du Lot invite MM. les Maires à lui faire connaître, d'urgence, les noms des militaires de leur commune qui, n'ayant pas de famille, ou se trouvant sans ressources, doivent être appelés à bénéficier de cette œuvre de solidarité nationale.

Figac

Journée du Poilu. — La recette a dépassé 900 francs.

Saint-Céré

Journée du Poilu. — Dimanche dernier de gracieuses jeunes filles, les infirmières de l'hôpital bénévole et des élèves de l'école supérieure de filles, ont recueilli 157 fr. 90.

Gourdon

Etat civil du 1^{er} au 15 janvier. — Décès : Louis Lasfargues, cultivateur, 65 ans, à Labio ; Pierre Linol, sans profession, 76 ans, hôpital ; Elie Lacroix, instituteur, 61 ans, rue Puits-de-Roques ; Antoinette Courtiol, veuve Rougié, 73 ans, hôpital ; Armand Vinel, soldat à la 17^e section des C. O. A., 21 ans (transcription).

Consommation de la viande. — Au cours de l'année écoulée, il a été abattu aux abattoirs de notre ville : 113 bœufs, 439 veaux, 787 moutons.

Le Japon

Etrange et jaune, il fait figure dans le groupe. A l'appel de la vieille Angleterre, il répond. Et, déployant là-bas son étendard nippon. Il combat en portant son avenir en poupe.

Le Boche, de fureur, en pâlit... Le Japon Se met de la partie... il taille, ronge, coupe.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 19 JANVIER (22 h.)

Au sud de la Somme, dans le secteur de Lihons, un blockhaus ennemi a été détruit par notre tir.

Entre Soissons et Reims, nos canons de tranchée ont causé des dégâts sérieux aux ouvrages ennemis dans la région d'Ailles, ouest de Craonne.

En Argonne, nous avons canonné des troupes en mouvement dans la région nord de Courtes-Chausses.

En Lorraine, un tir exécuté sur un groupe de maisons occupées par les Allemands, près d'Alincourt, ouest de Château-Salins, a donné le meilleur résultat.

Dans la nuit du 18 au 19, deux appareils allemands ayant jeté quatre bombes sur Nancy, une de nos escadrilles a aussitôt pris l'air et a bombardé les gares de Metz et d'Arnville. Vingt-deux obus ont été lancés sur les bâtiments, qui ont subi des dégâts.

Communiqué du 20 Janv. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Entre l'Oise et l'Aisne, quelques contacts de patrouilles au cours de la nuit, dans la région de Puisaleine.

En Champagne, notre artillerie a dispersé un convoi de ravitaillement sur la route de Ville-sur-Tourbe à Vouziers.

Un avion ennemi a lancé sur un faubourg de Lunéville trois bombes qui n'ont causé aucun dégât.

Un autre appareil ennemi a dû atterrir près de Flin. Les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers près de Ogeville (sud-est de Lunéville).

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 45

SUR LE FRONT ANGLAIS

SÉRIEUSE ACTIVITÉ DE NOS ALLIÉS

De Londres (OFFICIEL) : On signale que hier, 19, au cours de combats aériens, 16 avions britanniques ont endommagé l'entrepôt d'approvisionnement allemands de Le Sard (nord-est d'Albert).

Nous avons perdu deux avions ; dans cinq combats, les appareils ont été contraints de descendre.

Deux mines allemandes ont explosé au sud de Fricourt. Aucun dégât.

Nous avons canonné les tranchées allemandes avec succès.

Un détachement anglais a pénétré dans des tranchées ennemies au nord de La Lys ; il a ramené plusieurs prisonniers.

Les Allemands ont fait exploser une mine près de la redoute Hohenzollern au sud-est de Givenchy. Aucun dégât.

Nous avons abattu un avion allemand près de Freilighien.

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Tentatives allemandes repoussées

Sur le front de Riga-Dvinsk, on signale des vols fréquents d'aviateurs allemands.

Une tentative des Allemands d'atterrir sur la rive de la Dwina, en face de Lannovaden, en aval de Friedrichstadt, a été repoussée par notre feu.

Sur les positions de Dvinsk, l'artillerie a été renforcée dans la région de Tennenfeld, après quoi les Allemands ont prononcé deux attaques qui, chaque fois, ont été repoussées par notre feu.

AU CAUCASE :

Les Turcs battus, battent en retraite

A la suite de notre attaque foudroyante et inattendue sur le centre de l'armée turque, celle-ci a été désorganisée et délogée des fortes positions qu'elle avait organisées dans la région du lac de Tortoungel, jusque dans la région du fleuve Chariansou, et s'est repliée dans la direction de la plaine fortifiée d'Erzeroum.

En plusieurs points, cette retraite a revêtu le caractère d'une fuite éperdue. Plusieurs unités turques sont presque complètement anéanties ; des centaines de cadavres d'askers turcs couvrent le chemin parcouru par notre offensive.

966 agneaux et chevreaux, 313 porcs, donnant un poids total de 113.295 kilos de viande nette. A ce dernier chiffre, il y a lieu d'ajouter 24.455 kilos de viandes foraines introduites.

LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

M^{me} VILLARD, 34, Rue Brives, Cahors

Les Bons de la Défense Nationale

Au moment où la dépréciation des monnaies allemande et autrichienne s'accroît, les Nations alliées doivent prouver leur supériorité financière. Continuons donc à souscrire aux Bons : leur intérêt est payable d'avance, les sommes à débourser s'établissent ainsi : Pour les Bons de 100 fr. 4 % à 3 mois : 99 fr. — de 100 fr. 5 % à 6 mois : 97,50 — de 100 fr. 5 % à 1 an : 95 fr. La proportion pour les coupures de 500 fr., 1.000 fr. et au-dessus, est aisée à établir.

Il triomphe de la sempiternelle troupe Qui s'amuse à piller la France et l'Hellespont. Mais lui sourit, d'un rire pâle, énigmatique. Bouddha, le vieux Bouddha deviendrait-il pratique ? Furor teutonius !... Pour toi, quel rude coup !... Ta bannière, d'un lustre encore est décorée, Le Mikado, d'un geste, a, face à la Corée, Mis en poche ton port chinois : Kiao-Tchéou !

Marcel SEZANNE.

Nous avons occupé la ville de Keprikoy, sur l'Arax, à 50 verstes à l'est d'Erzeroum. Au cours des combats du 17 janvier, nous avons fait prisonniers 8 officiers et 208 soldats. Nous avons capturé beaucoup d'armes, des mitrailleuses, des caissons avec des projectiles.

Paris, 13 h. 20

Le Monténégro luttera encore LES AUTRICHIENS PILLENT !...

De Scutari : De graves incidents marquèrent l'entrée des Autrichiens au Monténégro. Des pillages extrêmement graves se produisirent à Antivari, Ticksa, Cetigné, Danilgrade, provoquant des désordres et des rixes avec la population monténégrine.

NICOLAS ORGANISE LA RÉSISTANCE

De Brindisi : Nous apprenons de source autorisée que la reine du Monténégro, les princesses et le Président du Conseil sont arrivés à Brindisi. Contrairement à ce qu'on avait dit, le roi est resté à Scutari pour organiser la résistance qui est facilitée par les positions naturelles, notamment par le mont Tarebosch qui, en 1913, empêcha le passage des Albanais.

Sur le front Bulgare L'ennemi abandonne des positions

D'Athènes : L'abandon de certaines positions à la frontière grecque par les Germano-Bulgares est attribué aux difficultés de ravitaillement et à la pression des armées Russes en Galicie.

Les Bulgares prévoient le recul

De Salonique : Les Bulgares fortifient une triple ligne de défense. La première à Guevghebi, la seconde entre Guevghebi et Kresna, la troisième à Kresna.

LES OUVRIERS GRECS MÉCONTENTES

D'Athènes : Le syndicat des ouvriers d'Athènes et du Pirée a adressé au roi et à M. Skouloudis un mémoire signalant la détresse des classes ouvrières par suite du manque de travail et la hausse des vivres. Le syndicat proteste contre la loi martiale qui empirerait encore la situation.

Pertes allemandes sur le front Russe

Le Journal Suédois, de Stockholm, reproduit une information du Tageblatt qui déclare que le régiment des fusiliers allemands du comte Roon a subi des pertes considérables sur le front oriental.

Les « Soziodemokrates » divisés

De Genève : Le Vorwärts a déclaré que les députés Firschoffer, Hoffmann, Liebknecht et Strobel ont décidé de suivre strictement le programme du parti socialiste international, ne reconnaissant pas à la commission soziodemokratische allemande le droit de leur imposer une ligne de conduite politique.

Le roi Georges reçoit M. Briand

De Londres : M. Briand et ses collègues ont été reçus par le roi.

Pas de Conseil des Ministres

En l'absence de M. Briand, le Conseil des ministres d'aujourd'hui n'a pas eu lieu.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les nouvelles du Monténégro continuent à être contradictoires. Il semble certain cependant que Nicolas n'a pas voulu accepter les conditions humiliantes qu'on voulait lui imposer et qu'il organise les dernières résistances.

En attendant, les Autrichiens pillent, brûlent et massacrent !... C'est ainsi que les Barbares comprennent la guerre !

Des nouvelles d'Orient semblent établir que les Germano-Bulgares ne sont nullement prêts à attaquer Salonique. Ils se retranchent au contraire.

Les rôles pourraient bien être renversés avant peu.

Grosse activité sur le front anglais. Il en est de même sans doute chez nous et sur le front russe, mais les communiqués restent muets.

Le propriétaire-gérant : A. COUÉSANT.